GALERIE **CATHERINE PUTMAN**

Jean Messagier

On pleure devant une vallée perdue

13 janvier – 10 mars 2018

Vernissage
samedi 13 janvier
16 – 20 heures

Jean Messagier «On pleure devant une vallée perdue», circa 1973 | gouache sur papier | 76 x 105,5 cm

40, rue Quincampoix 75004 Paris | 1er étage
T. +33 1 45 55 23 06 | Du mardi au samedi de 14 à 19 heures et sur rendez-vous
contact@catherineputman.com | catherineputman.com

La galerie Catherine Putman est heureuse de présenter « On pleure devant une vallée perdue » une exposition de Jean Messagier (1920 - 1999).

Cette exposition résulte d'un choix dans le fonds exceptionnel de dessins et de gravures constitué par une longue collaboration entre l'artiste et Jacques et Catherine Putman qui l'ont ardemment défendu.

Personnage haut en couleur, artiste généreux et prolifique, créateur aux multiples facettes, Jean Messagier est un peintre, sculpteur et graveur français. Rattaché à différents mouvements artistiques d'après-guerre, il n'a jamais voulu choisir entre l'abstraction et la figuration. Son œuvre se caractérise avant tout par une extrême exubérance et une grande poésie. Prise dans sa globalité - il était également poète, compositeur, militant et organisateur de fêtes etc. - son œuvre se comprend dans son rapport à la vie et à la nature qu'il cherche à saisir pleinement, dans ses mouvements et ses transitions.

Les œuvres présentées dans l'exposition sont réunies sous le titre On pleure devant une vallée perdue, titre d'une peinture sur papier éponyme, l'art à l'épreuve de la nature, au-delà du paysage. Dès les années 50, il travaille en contact direct avec la nature, sculptant le sable, la neige ou les herbes fauchées.
A partir de la fin des années 60 et du début des années 70, cherchant la place de l'homme dans la nature et de la nature dans l'art, Jean Messagier expérimente de nouvelles techniques, de nouveaux matériaux et s'attèle à saisir la nature.

Dans la série des « gels », la nuit par des températures inférieures à zéro, il capture les dessins de l'air et du froid qui s'inscrivent dans la peinture à l'eau. « Je me dirige vers l'écologie, je dois maintenant me servir de tous les éléments, de leur prolongation, de leurs effets » (...) « C'est ainsi que je suis arrivé aux empreintes d'herbes et surtout aux gels que je plaquais mécaniquement sur la toile pour qu'ils y laissent leurs traces ». L'amour chez les noisettes, Des fleurs pour l'Asie, On pleure devant une vallée perdue résultent de ce procédé.

Dans les années suivantes, Jean Messagier dans Thalamus pour deux printemps, Les narines ouvertes sur le grand beau temps, Le sacre des têtards introduit des couleurs vives à la gouache ou au pastel et surtout à la bombe aérosol fluo, qu'il utilise également en hiver 1976 pour dessiner sur la neige.

Ce sont ces expérimentations de la fin des années 60 qui l'entraînent vers la pratique du monotype. « le monotype était exactement à mi-chemin entre la gravure et la peinture » et permet aussi cette captation directe de matière, objets ou végétaux.

Une dizaine de peintures et monotypes sur papier présentés dans l'exposition témoigne donc de cette alliance de nature, d'humour et de poésie.

L'exposition rassemble également une sélection de gravures, pointes sèches et aquatintes, réalisées entre la fin des années 60 et le début des années 90.
Jean Messagier a commencé la gravure en 1944 après sa formation à l'école nationale supérieure des arts décoratifs, pratique qu'il va superposer à la peinture. « Dans le fond, j'ai eu envie de faire de la gravure parce que je savais très bien qu'il était impossible avec la peinture d'obtenir ce fourmillement, d'arriver à ce plaisir incroyable de la ligne. » Puis l'usage de l'aquatinte apporte le plaisir de la couleur.

Jacques Putman est donc le principal éditeur des gravures de Jean Messagier à partir de 1968, s'occupant également de la fonte de ses sculptures.
L'artiste participe aussi à toutes les éditions des « Suites Prisunic de gravures originales contemporaines » entre 1967 et 1971. Sur une proposition de Jacques Putman, dans un esprit de démocratisation de l'art, les magasins Prisunic proposaient à la vente pour 100 Francs des gravures d'artistes contemporains, tirées à 300 exemplaires.
Jean Messagier avec Alechinsky, Wilfredo Lam, Roberto Matta, Reinhoud et Bram van Velde sont présents dès la première édition, suivis bientôt par Tal Coat, Arman, Dewasne, Jean Tinguely, Niki de Saint Phalle, Christo et d'autres.

Toutes les citations de l'artiste sont extraites de l'entretien de Jean Messagier, avec Daniel Meiller et Patrick Le Nouene dans Messagier, les estampes et les sculptures, 1945-1974, Yves Rivière, Arts et Métiers Graphiques, Paris, 1975.

Jean Messagier « Le sacre des tétards », circa 1978 | gouache sur papier | 76 x 105 cm

Jean Messagier «Hommage à la mâche sauvage », 1976 | pastel et peinture sur papier marouflé | 69 x 71 cm

Jean Messagier « 32 kilomètres de printemps », 1974 | aquatinte et pointe sèche sur Arches | 63,4 x 91,3 cm | 50 épreuves
Editions Jacques Putman

Jean Messagier « Denti Leoni II », 1992 | pointe sèche | 50,1 x 66 cm | 15 épreuves
Editions Jacques Putman

BIOGRAPHIE

Né à Paris le 13 juillet 1920.
Mort à Montbéliard le 10 septembre 1999.

1942 : Entre à l'École nationale supérieure des arts décoratifs et suit les cours de poésie de Paul Valéry au Collège de France à Paris. Participation à la seconde exposition de la société des artistes du Pays de Montbéliard au musée de la ville.
1945 : Salon des moins de trente ans et première exposition personnelle à Paris Galerie l'Arc-en-Ciel.
1945 – 1948 : Nombreux voyages en Italie et en Algérie avec sa femme, la céramiste Marcelle Baumann.
1952 : Aménagement d'un nouvel atelier au Moulin, au bord du Doubs, près de Colombier-Fontaine. Participe à l'exposition « Peintres de la nouvelle école de Paris » sur l'invitation du critique d'art Charles Estienne à la galerie Babylone. Participe à la création du salon d'octobre.
1953 : Exposition collective avec Degottex, Loubchansky et Duvillier à la galerie l'étoile scellée, puis à la galerie Craven où il rencontre Pierre Alechinsky.
1954 : Exposition personnelle au Palais des beaux-arts de Bruxelles.
1955 : Il organise une exposition personnelle au cercle Volney à Paris, où il rencontre Jacques Putman qui lui présentera Bram van Velde.
1956 : Entre à la galerie Michel Warren, Paris. Participe à une exposition de groupe à la galerie Iris Clert, Paris, à la 2e exposition internationale de gravure à Ljubljana en Yougoslavie.
1958 : Messagier, Alechinsky, Bram van Velde, Galerie Michel Warren, Paris. Douze peintres de la jeune école de Paris, Galerie Legendre, Paris. New talents in Europe, Université d'Alabama, USA.
1959 : Membre du comité du Salon de mai.
1960 : Permière exposiiton à New York organisée par Michel Warren. Entre à la galerie Schoeller à Paris.
1962 : Organise une grande fête pour l'inauguration des travaux du Moulin réalisés par l'architecte Jean-Louis Véret.
La même année il est l'un des 5 artistes à représenter la France à la Biennale de Venise.
1963 : Exposition rétrospective galerie A. Schoeller et galerie Bernheim jeune, Paris. La Monnaie de Paris lui commande une médaille.
1965 : Un des 5 peintres représentant la France à la Biennale de Sao Paulo, Brésil.
1966 : Exposition rétrospective de ses gravures à la galerie Claude Bernard, Paris. Participe à l'exposition « Grands et jeunes d'aujourd'hui » au Musée d'art Moderne de Paris.
1967 : Participation à la première édition des « Suite Prisunic », initiée par Jacques Putman. Invité à La Havane par le gouvernement cubain pour présenter le Salon de Mai.
1968 : Participe à la journée des intellectuels pour le Vietnam à Paris. Refuse une rétrospective au musée de Grenoble par solidarité pour les évênements de mai.
1969 : Première exposition personnelle de sculptures dans les galeries Knoedler et Schoeller à Paris.
1970 : Réalise un apnneau décoratif pour Air France et plusieurs cartons de tapisseries pour les Manufactures des Gobelins et de Beauvais.

1971 : Grande exposition de son œuvre gravé à Fribourg et Worpswede en Allemagne.
Parution du catalogue raisonné de l'œuvre gravé.
1977 : Organise les « fêtes du futur » aux Salines Royales d'Arc et Senans.
1981 : Exposition rétrospective au Grand Palais, Paris.
1997 : Œuvre gravé et lithographié, Musée du Dessin et de l'Estampe », Gravelines
Jean Messagier ou le réalisme éclaté, musée Gustave Courbet, Ornans.
1999 : Jean Messagier, galerie Larock-Granoff, Paris.
Hommage à Jean Messagier 1920-1999, galerie Frank Pages, Baden-Baden.
2000 : Hommage 1950-1995 au centre culturel de Cherbourg-Octeville (Cherbourg) et à Larc scène nationale (Le Creusot).
Œuvres graphiques, 1943-1998, musée Baron-Martin, Gray.
Hommage à Jean Messagier, 1920-1999, musée de Montbéliard.
2001 : Sophia Vari et Jean Messagier, Ludwigmuseum, Coblence.
2003 : Monotypes et gravures au musée Zadkine (Les Arques) et au musée Rignault (Saint-Cirq-Lapopie), Jean Messagier à Nantes, maison de la culture, chapelle de l'Oratoire, espace d'art contemporain Gustave Fayet, Nantes.
2004 : Jean Messagier : Accès à l'été, espace d'art contemporain Gustave Fayet, Sérignan
Jean Messagier : portes pour une joie, Musée Paul Valéry, Sète.
Jean Messagier, galerie Jacques Girard, Toulouse.
2006 : Michel Jouët et Jean Messagier, centre culturel Athanor, Guérande
La nature du geste, musée Buffon, Montbard.
Jean Messagier : l'œuvre graphique, musée Denon, Chalon-sur-Saône.
Jean Messagier : la nature au creux de la main, musée du château des Ducs de Wurtemberg et musée d'Art et d'histoire, Hôtel Beurnier-Rossel, Montbéliard.
2009 : Jean Messagier, paysages abstraits, galerie Dock-Sud, Sète
Galerie Lerock-Granoff, Paris.
2011 : Jean Messagier, artothèque ASCAP, Montbéliard
Galerie Perrin (ex-Malriat), Montbéliard